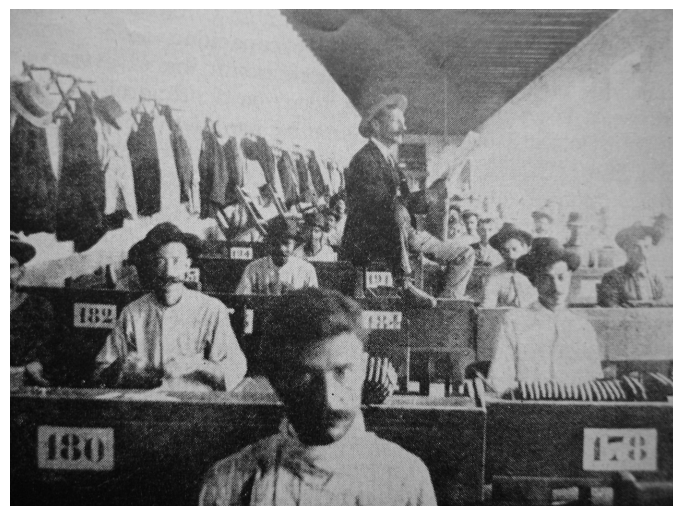


Le Lecteur de la Fabrique de Tabac

Tant que l'activité de la personne qui roule le tabac ne cesse pas, il reste là devant les auditeurs attentifs en les enchantant avec des lectures d'informations, de romans et même d'œuvres classiques. Il suffit d'un coup sur la table du canif, utilisé pour couper les feuilles et les enrrouler, comme marque de reconnaissance pour ses heures d'allocution. Cependant, parfois, les lames courbes tombent par terre en signe de refus à cause de la mauvaise sélection des textes.

Cà s'est toujours passé comme ça et qu'importe le passage du temps. Le lecteur de la fabrique de tabac subsiste encore devant l'auditorium de l'usine comme un narrateur de contes, un homme politique circonspect ou simplement un locuteur dont la plus grande récompense est de stimuler l'imparable activité productive.



Le lecteur, au-dessus au centre. Il lisait aussi bien des journaux que des romans choisis par les torcedores

La lecture à ce bureau constitue un des métiers cubains plus anciens et traditionnels. Il est né le 21 décembre 1865 dans l'usine Le Figaro à La Havane. Depuis lors, il a pris une grande importance dans le développement du mouvement ouvrier sur l'île.

Les premiers responsables de la mise en oeuvre de la tradition d'"écouter-lire", ont reçu leur paiement de la poche même des personnes qui décidaient, par le moyen d'un comité, des œuvres à lire et écouter.

L'habitude a formé l'homme-tabac. Le manque de journaux et de livres a favorisé le goût pour des écrivains reconnus, parmi eux: Victor Hugo, Edgar Allan Poe, Honoré de Balzac et pour des œuvres comme le *Comte de Monte Cristo* d'Alexandre Dumas. Une des marques de havane porte le nom de Montecristo. De la même manière, les classiques shakespeariens comme *Romeo et Juliette* ont fait partie de ces lectures.

La lecture a commencé à changer la vie de ces humbles travailleurs. Les ateliers du "tordu à main" sont devenus des salles d'instruction.

Sans négliger les différences sociales inhérentes à la période historique, beaucoup d'artisans ont décidé de commencer à lire et à écrire.

Avec les connaissances comme arme, le métier deviendrait, comme l'affirmait l'apôtre national cubain Jose Marti, une Tribune Avancée de la Liberté. Le héros l'emploiera, donc comme un merveilleux moyen idéal de propagande révolutionnaire pour la guerre indépendantiste de 1895. C'est pour ça que le colonialisme espagnol l'a interdit dans, quelques occasions, parce qu'il la considéré comme une activité subversive.

À l'époque républicaine la tradition de lire à haute voix a été officiellement établie. Néanmoins, avec l'arrivée du gouvernement révolutionnaire de 1959, les lecteurs de bureaux de tabac commencent à travailler en qualité d'ouvriers et à gagner leur salaire comme un autre travailleur.

Peut-être de cet original métier résulte un des secrets de l'excellent havane. C'est pour cette raison que les cubains le conserve comme un trésor bien gardé.

Legs vif, trace palpable des processus historiques cubains, la lecture de bureau de tabac a été déclarée en 2012, Patrimoine Cultural de la Nation. Peut-être un jour elle intégrera, pourquoi pas, la liste mondiale de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) comme Patrimoine Intangible de l'Humanité.